

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annances 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Janvier 1869.

ACTES OFFICIELS.

Le R. P. François Gastaldi a été nommé second vicaire de la cathédrale de Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

Hier a eu lieu au Palais le 3^e grand diner de la saison.

Le Prince avait réuni à sa table le Commandant et les Officiers de la Milice Nationale, un certain nombre de fonctionnaires et plusieurs étrangers de distinction.

M. le Général de brigade, commandant la subdivision militaire du département des Alpes-Maritimes, M. le Colonel du 28^e régiment de ligne en garnison à Nice et M. l'Intendant militaire de la subdivision, sont venus lundi dernier à Monaco pour présenter leurs hommages au Prince.

Le Prince a fait remettre au Comité des courses de Nice la somme de mille francs destinée à un prix offert par S. A. S.

MM. les Membres du Comité, ayant à leur tête M. le Comte de Béthune, président, ont été reçus mardi par le Prince, auquel ils ont adressé leurs remerciements pour ce généreux témoignage d'intérêt.

Le Prince a fait un don de 500 francs à la Société Philharmonique de Monaco.

Madame la Princesse-Mère a également donné 300 francs à la même Société.

Une voiture du Palais stationnait aux abords de la Villa Wurttemberg, lorsque les chevaux effrayés s'emportèrent tout à coup sans que le cocher pût les retenir.

Ce dernier fut renversé violemment et reçut quelques blessures heureusement sans gravité: les chevaux alors libres de tout frein s'engagèrent dans un chemin étroit conduisant directement à la mer et au bout duquel ils se précipitèrent, sans se faire aucun mal, au bas des rochers qui bordent le rivage.

Ils ne purent être dégagés qu'en coupant les harnais; quant à la voiture elle a été brisée.

Sur toute la longueur de l'avenue qui va du Portier à la place du Casino, on vient de poser une magnifique grille, d'un genre nouveau. Elle est destinée à clôturer les jardins récemment tracés. Cette grille sort des ateliers de la maison Gabelle père et fils, de Marseille.

On remarque quotidiennement beaucoup de monde au tir au pistolet et à la carabine dirigé par M. Chevron.

Cet établissement est d'ailleurs monté sur le modèle des premiers tirs de Paris.

CAUSERIE.

Lorsque, du haut des remparts de l'ancien Monaco, nous laissons notre regard tomber sur les nouveaux quartiers de la Principauté, depuis la Condamine jusqu'aux Moulins, il nous arrive parfois de songer involontairement à l'un des meilleurs dessins de Daumier que nous demandons la permission de rappeler :

Calino est nonchalamment couché sur le gazon, sous l'ombrage. Il goûte les charmes de la campagne; il admire la nature, mais la solitude l'ennuie; il médite que, si la vie rustique a du bon, Paris n'en est pas moins un assez agréable séjour. Il voudrait se trouver à la fois aux champs et à la ville (l'homme est insatiable), et tout à coup il s'écrie :

— Pourquoi n'a-t-on pas eu le bon esprit de bâtir les villes dans la campagne?

Le rêve exprimé dans cette naïveté a été réalisé à Monaco. Ces maisonnettes éparses sous les feuillages, ces villas entourées de jardins, tout cela constitue bel et bien une ville éparpillée dans la campagne, une ville dont les rues sont vertes, aérées et fleuries comme des allées de jardin.

Vous n'avez qu'à franchir le seuil de votre maison pour vous trouver sous bois, dans un sentier parfumé, ou parmi les allées d'un verdoyant labyrinthe, certes c'est bien la campagne.

Mais voici un café, des restaurants; j'entends le murmure harmonieux d'un nombreux orchestre, et le bâton du régisseur qui frappe les trois coups; certes nous sommes à la ville.

Calino lui-même serait satisfait, n'ayant qu'un pas à faire pour aller, en quittant son banc de gazon, s'étendre mollement dans un confortable divan.

Ce qui est vrai de Monaco l'est également de Nice. Nous rapprochons à dessein le nom de ces deux

villes qui vivent en bonnes voisines, quoi qu'on en ait dit.

Il n'est plus le temps où Alphonse Karr d'un côté, Emmanuel Gonzalès de l'autre, rompaient des lances en faveur de Nice ou de Monaco. Chacun cherchait alors à attirer les étrangers dans son camp, mais depuis l'établissement du chemin de fer, plus de rivalités. Les étrangers d'ailleurs sont partout à la fois, déjeunant à Cannes, dinant à Monaco, soupant à Nice.

Nice s'associe aux fêtes de Monaco, de même que Monaco prend part aux fêtes de Nice, et l'on voit, dans ces diverses réunions, le même public applaudir les mêmes artistes.

Une grande dame, habitant Nice, a l'habitude de donner à ses amis des matinées musicales. Soyez certain qu'on y entend quelque virtuose de Monaco.

Il va y avoir des courses à Nice: l'Administration des Bains de mer de Monaco s'associe à ces fêtes hippiques et institue un prix de dix mille francs.

Ainsi ces villes amies s'entendent à merveille pour offrir des plaisirs divers aux étrangers qui viennent se fixer sur le littoral, et tout le monde gagne à ce bon accord.

THÉÂTRE.

Samedi 9 janvier: *La Société du Doigt dans l'œil.* — *La Dame aux Giroflées.*

Mardi 12: *La Grammaire.* — *Les deux Rats.*

Les représentations du Casino ne cessent pas d'attirer la foule. Samedi nous applaudissions Geoffroy dans *La Société du doigt dans l'œil*, un vaudeville du bon temps, quelque peu gaillard, mais cette verdure spirituelle ne messied point. Dans la même soirée, *La Dame aux Giroflées* n'a pas été aussi bien goûtée du public. La pièce est faible, mais il y a un rôle de domestique joné avec beaucoup de verve par M. Vollet. Un bon rôle est peut-être plus rare encore qu'une bonne pièce.

Le spectacle de mardi fut plus attrayant.

On nous a donné du meilleur Labiche avec *La Grammaire*, et une comédie en deux actes, *Les Deux Rats*, de M. Biéville. Tout cela est rempli de situations d'un franc comique, de mots spirituels; quant au talent des acteurs, il est superflu de se répéter.

Nous avons applaudi dans la dernière pièce une artiste nouvelle, M^{me} Saëns, qui nous consolera du départ de M^{lle} Paurelle.

On ne peut pas toujours se pâmer d'admiration

devant les grandes œuvres des grands maîtres. C'est pourquoi nous aimons les vaudevilles, ces rieurs sans prétention, et nous estimons les vaudevillistes, si dédaignés des critiques soi disant sérieux.

Méry nous disait, un jour, dans une de ces improvisations qui lui étaient familières : « laissez vivre la gaieté française. La haute comédie a peut être pris un masque trop sombre, désespérant de lutter, grâce aux susceptibilités modernes, avec les petits chiens éplorés des plaideurs et les gaillardises médicales de la comédie italienne, mais le vaudeville, gradué sur tous les tons, depuis le sourire fin du Gymnase jusqu'à l'éclat fou du Palais-Royal, épuise chaque soir la gamme de la gaieté et la renouvelle le lendemain. Le vaudeville moderne compte une foule de chefs-d'œuvre, sans modèles chez les Etrangers, et qui charment les ennuis non-seulement des bourgeois indigènes, mais de l'univers entier. Sans le vaudeville parisien on ne sait trop ce que deviendrait le public équinoxial, dont la nuit précoce commence à six heures du soir. *Les Saltimbanques*, *La Chanoinesse*, *Riche d'amour*, *L'Etourneau*, *Le Tigre de Bengale*, *Les Cœurs d'or* et vingt autres chefs-d'œuvre du genre ont rendu plus de services à l'humanité que tous les mémoires et poèmes couronnés par l'Institut.

« Mon intention toutefois, ajoutait le poète, n'est pas de donner au vaudeville la prééminence sur la haute littérature dramatique contemporaine. Je me borne à vouloir prouver que, par sa nature facile, son exploitation commode, son allure leste, le vaudeville peut aller partout, peut se jouer sous la hutte du défricheur, sous la tente du soldat et même dans une île déserte entre Robinson et Vendredi.

« Le vaudeville parisien fait l'amusement du monde connu et, le jour où il voudra bien corriger quelques légères fautes de sa syntaxe, il aura l'honneur d'apprendre le français à l'univers. »

Avouez que Méry avait raison, vous tous qui venez, deux fois par semaine, applaudir les joyusetés que nous débite la troupe du Palais-Royal.

On nous écrit de Nice :

Je vous signale l'arrivée du docteur Poggioli, de Paris.

Ce savant médecin a été appelé à Nice où il vient faire l'application de son traitement aux maladies de poitrine et aux douleurs rhumatismales.

M. Poggioli a déjà commencé ses opérations à l'hôpital le 8 de ce mois. Il était assisté de deux de ses confrères, MM. Morel et Scoffier.

M. Poggioli a traité des maladies bien diverses avec un égal succès, la phthisie, l'asthme, le catarre et le rhumatisme. Les malades se trouvent déjà mieux du traitement subi, et tout fait espérer que ce mieux fera de nouveaux progrès.

Il faut dire que le D^r Poggioli a inventé un nouveau mode d'application de l'électricité. Grâce à ce système, les malades n'éprouvent ni secousse ni commotion, aucun ébranlement. L'opération n'est plus redoutable, et les malades n'en ont pas même conscience. Ils guérissent sans savoir pourquoi ni comment. C'est là un grand succès pour la science médicale.

CHRONIQUE.

M. Prosper Mérimée, dit *L'Union de Cannes et Grasse*, vient de terminer à Cannes un travail qui doit paraître ces jours-ci dans le *Moniteur* non-officiel et qui comprendra plusieurs articles, sous ce titre: *Journal de Samuel Peyys*.

On annonce l'arrivée à Toulon d'un officier de marine, spécialement délégué pour faire des calculs de longitude à l'observatoire de marine.

Quatre des canots à vapeur construits à la Seyne pour faire le service du courrier sur le canal de Suez ont été essayés, acceptés et embarqués sur le paquebot le *Télémaque* qui va les emporter à Alexandrie.

Ces embarcations construites en bois d'acajou et muni de ruffle pour abriter les voyageurs, dit le correspondant du *Courrier de Marseille*, sont très remarquables; sur les quatre qui sont expédiées par le *Télémaque*, deux appartiennent au vice-roi et deux à la compagnie de l'Isthme de Suez. Le *Télémaque* emporte en même temps le suçon ou le syphon sous-marin, destiné à visiter et réparer au besoin le dock flottant d'Alexandrie.

On remarque depuis quelques jours dans un jardin du quartier Saint-Pierre, à Marseille, deux pêcheurs qui sont entièrement couverts de fleurs. La cité phocéenne voudrait-elle faire concurrence à Nice ?

On lit dans les journaux de Marseille :

M. Chervin, directeur-fondateur de l'institution des bégues de Paris, vient de fonder une succursale à Marseille. Par ce concours, la porte de l'école des bégues sera désormais ouverte aux enfants pauvres comme aux enfants mieux favorisés de la fortune.

La guérison des bégues, par la méthode Chervin, ne comporte ni remède, ni opération, ni l'emploi d'aucun instrument dans la bouche. Cette méthode est basée sur les règles ordinaires de la prononciation: c'est la méthode de Démosthènes, moins les *cailloux*. Par une imitation attentive et constante, l'élève arrive à s'approprier la diction du professeur; l'exercice le fortifie dans cette nouvelle manière de parler, qui devient pour lui facile et naturelle. Le cours dure vingt jours. La première semaine est employée à rompre avec le bégaiement; la seconde, à contracter un langage facile et naturel; la troisième, à fortifier ce nouveau langage.

La *Nazione* annonce que l'ingénieur Fell a offert au conseil fédéral d'entreprendre l'application de son système de chemin de fer sur trois passages des Alpes, au Simplon, au Saint-Gothard et au Luckmanier. Il estime les frais de 11 à 12 millions pour le premier, de 13 à 14 millions pour le second, et de 15 à 18 millions pour le troisième. La condition de cette entreprise serait une garantie de 600,000 francs par année.

Divers journaux de France ont souvent signalé les avantages qui résulteraient de la création de timbres-poste internationaux, pour la facilité des transactions commerciales. Nous apprenons aujourd'hui, par le *Journal des Postes*, que le commerce parisien signe une pétition pour obtenir la mise en circulation de timbres de ce genre, afin de permettre de payer sans difficulté les appoints à distance. Il va sans dire que ces timbres-poste ne pourraient être adoptés que par les pays dont le système monétaire est établi sur les mêmes bases que le système français.

Une nouvelle des plus agréables pour nos lectrices: Les feuilles de Londres annoncent que l'on vient de découvrir dans un district de la colonie anglaise du Cap, une mine de diamants de la plus belle eau. Plusieurs, du poids de 9 à 15 carats, sont déjà arrivés en Europe. L'abondance de cette mine est telle que nécessairement elle va faire baisser, sur toutes les places, le prix de ces pierres précieuses.

GERBE PARISIENNE.

L'hiver retardataire est décidément de retour à Paris. Les heureux de ce monde peuvent seuls lui échapper en prenant le train de Monaco.

Pour s'être fait attendre, dit Fantasio du *Paris-Magazine*, l'hiver est venu avec son cortège accoutumé d'infirmités et de misères.

Craignant de s'enrhumer comme un simple particulier, le soleil porte de la flanelle et se coiffe d'un bonnet de coton, ainsi qu'eût dit l'auteur des *Reisebil-*

der; affamés et transis, les moineaux du Luxembourg implorèrent la charité publique, pendant que ceux des Tuileries font ripaille au cabaret d'en face. Plus à plaindre encore sont les pauvres gens; mais les plaindre ne suffit pas, il faut leur tendre la main.

Or donc, puisque le froid a pénétré dans nos murs, le moment me paraît propice de voyager au pôle nord à la suite de M. Gustave Lambert.

Ce courageux apôtre de la science se flatte d'avoir trouvé le passage d'une mer libre, découverte jadis par Kane. Sans se décourager jamais, il va de ville en ville, propageant par la parole le mérite et l'utilité de son entreprise. Disons-le, toutefois, mal encouragés sont ses efforts, car c'est à peine si la souscription, ouverte depuis un an, a réalisé les deux tiers des fonds nécessaires, bien que cette souscription ne doive pas dépasser le chiffre d'un demi-million.

Il semblerait vraiment que les grandes aventures n'ont plus le don d'intéresser la France. N'importe, malgré vents et marées, malgré l'indifférence de ses concitoyens, M. Gustave Lambert partira, dùt-il échouer en route, faute de moyens suffisants. Je me trompe; en dépit des obstacles, son entreprise triomphera; car il a la foi, la science et le courage, ces trois vertus théologiques de l'homme qui se voue à l'accomplissement de glorieux desseins.

La présence au pôle nord d'une mer libre de glaces, après avoir été d'abord contestée par certains géographes, ne fait plus à présent l'objet d'un doute.

On pourrait naviguer librement sur cette mer, et par là se rendre, en quelques heures, des parages américains aux régions asiatiques. Théoriquement, du reste, son existence ne contrarie en rien l'ordre général des lois naturelles; encore moins le fait de ces énormes courants qui vont du sud au nord et qui se portent à de très-hautes latitudes. Au dire des savants qui ont exploré ces parages, le Gulf-Stream en serait une des causes les plus probables.

L'Homme qui rit, le nouveau volume de Victor Hugo, paraîtra à Paris, le 26 de ce mois. Il a été acheté, dit-on, 250,000 francs au poète par l'éditeur Lacroix. La deuxième partie de l'ouvrage qui aura pour titre: *Par ordre du roi*, ne paraîtra que dans le courant du mois de février.

La Comédie-Française vient de représenter avec un grand succès une pièce nouvelle de M. E. Pailleron, *Les Faux Ménages*, en quatre actes et en vers. Cette fois, l'auteur du *Second mouvement* a pris à parti un côté des mœurs contemporaines. L'agréable poète est devenu un satirique. Tous les critiques du lundi ont rendu justice au mérite de cette pièce dont nous citerons quelques vers où l'auteur définit et peint les faux ménages :

.... En vérité !
 Vous n'imaginez pas comme il est habitué,
 Cet immense pays oublié par le Code.
 La sortie est si près, l'entrée est si commode !
 Pensez donc: ni souci, ni règle, ni devoir !
 Aussi combien sont pris presque sans le savoir !
 Comment voir où l'on va, deviner où l'on glisse ?
 On ne sent pas l'entrave et le chemin est lisse.
 Ce n'était qu'un caprice, on n'était qu'un amant,
 On se trouve en ménage, on ne sait pas comment.
 Comme ces voyageurs qui, venus par envie
 De visiter la ville, y sont restés leur vie ;
 Et puis, du faux amour, naît la fausse amitié
 Faites un peu d'égoïsme et beaucoup de pitié.
 Parfois on se révolte, on se quitte, on se fâche !...
 Mais on revient toujours, l'habitude rend lâche.
 On se dit: « Bah ! plus tard !... je n'y suis pas forcé. »
 Peu à peu l'on finit par se faire un passé,
 On s'accoutume à vivre en bâillant face à face,
 Des griefs d'autrefois le souvenir s'efface :
 La femme vous enferme en un cercle savant,
 L'âge arrive, on la garde, on l'épouse souvent,
 Et, la vieillesse aidant, on se décide à faire
 L'un la bonne action, l'autre la bonne affaire.

M. E. Pailleron peut maintenant se présenter à l'Académie.

VARIÉTÉS.

Des Beaux-Arts.

L'éducation du genre humain s'est faite par les beaux-arts, moyens d'expression, moyens d'impression, chez tous les peuples, quelle que soit d'ailleurs la date de leur civilisation particulière. On trouve partout les beaux-arts provenant des mêmes facultés pour remplir des conditions semblables : ainsi la poésie et les modes divers du langage, la musique, l'architecture, la sculpture et la peinture, formes variées de la pensée humaine, s'adressent à la foule, au moyen des sens, pour la perfectionner dans le grand art social, pour la conduire dans la route que doivent parcourir les générations.

Dans notre époque, au degré de civilisation où nous sommes parvenus, on conçoit que des gens frivoles se laissent guider sans se rendre compte des impressions et de leurs causes; qu'ils demandent des distractions pour un moment qui renaît sans cesse, une émotion qui les berce, des danses qui réveillent leurs sensations devenues lentes; qu'ils voient dans les beaux-arts des secours pour le luxe; dans les artistes des complaisants et des flatteurs. Mais que des hommes doués du talent d'émouvoir, dans chaque spécialité, consentent à cette prostitution de leurs facultés pour un salaire, c'est ce qui doit confondre la pensée, c'est ce qui prolonge l'égoïsme général et cet état intermédiaire qu'il serait temps de faire cesser.

Ce n'est donc pas sans motif que nous remontons ici à l'origine des beaux-arts pour rappeler à ceux qui les professent, leur mission, leur domaine, leurs droits et leur devoir. L'artiste par excellence est celui qui sent tout, qui sait tout, qui peut tout; puis, après lui, vient une hiérarchie d'artistes secondaires dont la fonction est d'améliorer la condition de l'homme individuel.

Pour prouver cette assertion, il suffit de se rappeler l'histoire de la Grèce. Les Grecs eurent la prétention d'avoir inventé les arts; on peut en contester la vérité, mais il est certain qu'ils poussèrent la perfection des formes au plus haut degré. Quoi qu'il en soit, leur croyance à cet égard fut pour eux l'objet d'un culte, et c'est ainsi que leur imagination éleva les créations humaines au nombre des divinités: Apollon et les Muses sont des symboles de cette vérité. En jetant les yeux sur les arts qui régnaient en Grèce, et surtout à Athènes, il est impossible de n'être pas frappé de la liaison intime qu'ils avaient les uns avec les autres, et de celle qu'ils avaient tous ensemble avec quelque une des bases du gouvernement, comme la politique, la morale ou la religion.

Tous les arts ne semblaient avoir été admis dans la république que pour contribuer à former des citoyens utiles et vertueux, et à leur donner une éducation qui en faisait d'excellents athlètes, de bons orateurs et d'intrépides guerriers. En effet, tout le monde sait que la musique et la poésie étaient employées à inspirer l'amour de la religion, des lois et des mœurs.

Cependant, nous pensons, nous, que les beaux-arts ne sont pas également propres à exprimer les mêmes sentiments, du moins dans tout le développement qu'ils peuvent avoir. Aussi a-t-on vu, dans l'antiquité, quelques-unes de leurs spécialités répondre seules aux besoins du temps, se borner à faire d'excellents athlètes, de bons orateurs et d'intrépides guerriers.

A sa naissance, l'art est tout religieux comme la société à laquelle il doit parler; la société parvenue à la perfection que peut produire l'idée qui l'a formée, l'art devient politique et industriel: c'est la marche ordinaire, la loi inévitable du développement de toute chose humaine. Si l'on examine les arts de l'antiquité grecque, c'est la sculpture, la statuaire qui, après la poésie, chronologiquement, acquiert le plus d'importance, qui répond le plus et le mieux au sensualisme que le dogme religieux n'avait pas la puissance de refréner. L'art grec n'atteignit d'ailleurs sa plus haute perfection que quand la croyance perdait de sa virtualité. Dans l'enfance des sociétés, la foi se contente du plus grossier simulacre, et La Fontaine a très poétiquement exprimé cette idée:

Jamais le ciel ne fut aux humains plus facile,
Que quand Jupiter même était de simple bois;
Depuis qu'on l'a fait d'or, il est sourd à nos voix.

La peinture, chez les Grecs, se bornait à l'imitation des choses matérielles; la musique restait dans les limites étroites; leur architecture elle-même, toute vantée qu'elle soit encore de nos jours, n'offrant aucune grandeur, restreinte aux proportions individuelles d'un dieu attribut, ne présentait à l'esprit rien de ce qui constitue l'idée du temple, ce caractère universel, ce lien spirituel des choses de la terre avec la divinité. Phidias et Praxitèle, Apelle et Zeuxis ont divinisé la nature, mais n'ont exprimé ni le sentiment dominateur de la divinité, ni le sentiment qu'on doit éprouver pour elle. Il y a plus de sentiment, plus de rapports de foi, dans les premières

peintures à l'œuf de l'école de Byzance, dans les mosaïques du Bas-Empire, tout informes qu'elles nous semblent aujourd'hui, que dans les œuvres les plus parfaites de l'antiquité grecque.

Tout est physique dans l'art grec jusqu'à l'expression. Le visage, la physionomie, ce miroir de l'âme, reflète quelquefois la souffrance, comme dans le groupe de Laocoon; jamais la douleur résignée et morale. Il appartenait au christianisme d'animer les arts par les facultés de l'âme, d'en faire l'expression des sentiments, le lien de la fraternité humaine. Aussi, depuis la promulgation de la loi de grâce, la croyance, la foi, ont-elles seules fondé les écoles de beaux-arts dont les œuvres vivent et sont admirées.

La plus célèbre, la plus digne de l'être, sous tous les rapports, du moins pour ce qui concerne la peinture, l'école italienne, quelles que soient ses divisions, est une transmission byzantine, et il y a lieu de croire que la conquête de Constantinople par les Turcs, a seule étouffé le germe des beaux-arts aux lieux où jaillirent leurs premières lueurs. L'école espagnole, de date plus récente, doit également son principal caractère à la conservation du sentiment religieux, entretenu par une lutte acharnée contre l'islamisme. L'ancienne école flamande, et la plus nouvelle, sont de pures et naïves expressions de la foi. Si les écoles flamandes et françaises, dérivation tardive des autres, ne présentent pas le même degré de spiritualité, ou si elles y font concourir une matérialité trop voisine de la nature, c'est qu'elles se développaient après les guerres religieuses qui avaient subordonné la foi. Rembrandt et Lesueur, ces deux expressions opposées de la même conviction, forment une exception qui prouve la vérité de la remarque. D'ailleurs, l'architecture et la sculpture, par l'édification des cathédrales, avaient manifesté l'idée chrétienne dans des œuvres gigantesques et sublimes, et la peinture sur verre avait apporté son contingent.

Les sciences expliquent l'univers, les arts révèlent les nationalités; les savants procèdent lentement, rationnellement, à l'aide de secours réciproques; les artistes conçoivent par l'inspiration, sous l'influence d'une idée dont ils ignorent la source, dont ils n'apprécient pas tout d'abord l'importance. Le véritable artiste ne dit jamais *je veux faire*, il exécute en même temps qu'il conçoit. C'est après avoir créé qu'il réfléchit.

L'œuvre d'art est une éclosion sous le rayon du sentiment: la copie d'une œuvre d'art est un travail scientifique avec lequel il devient nécessaire d'être familiarisé, parce que la main de l'homme n'est pas le souffle de la divinité, parce qu'il ne peut faire qu'à la condition de savoir faire, parce que l'étude est la sueur du front à laquelle il a été condamné pour toute chose. Ainsi, dans le domaine des arts, la partie technique, matérielle, plastique, s'enseigne, s'apprend, se transmet, est la base fondamentale d'une école; mais le sentiment seul y donne la vie, le mouvement en fait l'étincelle qui frappe au cœur de la foule inerte qu'il s'agit d'animer et de conduire.

Le premier mérite d'une œuvre d'art est d'impressionner; voilà pourquoi les sujets religieux, plus facilement compris que d'autres, feront toujours les meilleurs tableaux. Dès qu'il est indispensable de recourir au livret pour comprendre une œuvre d'art, l'émotion cesse; il suffit d'un morceau de papier pour paralyser l'effort de l'artiste. Un professeur enseignera le dessin et la perspective, soumis qu'ils sont à des lois; mais la couleur échappe à ses investigations, et plus encore le sentiment qui seul met en relief la couleur et fait mouvoir le dessin. Les bons professeurs sont des guides indispensables dans toute école; c'est Dieu seul qui fait l'artiste.

H. AUGER.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

Voici le sommaire du numéro du *PARIS-MAGAZINE* du 10 janvier: — *Chronique vagabonde*, par Fantasio; — *Spartacus* (poésie), par Jacques Richard; — *Les Rois*, par Achille Dubuc; — *Histoire d'un Homme*, par Jules Janin; — *Tristesses d'un Parisien*, par Emmanuel des Essarts; — *Charles Baudelaire*, étude, par Robert Luzarche; — *le Muet*, par Louis Moland; — *A une jeune Fille* (poésie), par A. de Martonne; — *Le vicomte Lanjuinais*, par Emile Maison; — *Propos en l'air*, par Cadio; — *L'Ecole de Saint-Cyr*, par Georges Cavalier; *Revue théâtrale et musicale*, par Arthur Pougin; *Tablettes de la semaine*, par Octave d'Avril; — *Au tour de la corbeille*, par Pierre Thomine.

Bureau du *PARIS-MAGAZINE*: 34, Faubourg-Poissonnière. — Prix d'abonnement: un an, 16 francs; — six mois, 8 francs; — trois mois, 4 fr. 50 c.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 janvier 1869.

PORT-MAURICE. b. *St-Patrice*, italien, c. Gavi, bois
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, sable
MENTON. b. *St-Michel*, id. c. Palmaro, sur lest
ID. b. *Miséricorde*, italien, c. Orsero, sur lest
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
BORGHETTO. b. *La Garde*, italien, c. Orsero, planches
MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Cosso, fûts v.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
ID. id. id. id. id.
GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sable
MENTON. b. *St-Patrice*, italien, c. Gavi, bois
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.

Départs du 9 au 15 janvier 1869.

CETTE. brick g. *Elvire*, français, c. Palmaro, fûts v.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
MENTON. b. *St-Patrice*, italien, c. Gavi, bois
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
MARSEILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 17 Janvier 1869

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	
Ouverture du <i>Démon de la nuit</i>	ROSENHAIN.
Entr'acte	EISEL.
Polka	ZIEHRER.
Ouverture de <i>Titus</i>	MOZART.
Valse	
Prélude de <i>Lohengrin</i>	R. WAGNER.
Final	

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTE: M. Delpech, Cornettiste.

Oudshoorn, Violoncelliste.

Marche aux flambeaux (n° 1)	MEYERBEER.
Ouverture de <i>Ruy-Blas</i>	MENDELSSOHN.
Impromptu	SCHUBERT.
Fantaisie sur un thème de Reissiger (M. Delpech)	ALBRECHT.
Ouverture de <i>Faust</i>	LIDPAINTNER.
(a) <i>Ballade</i>	***
(b) <i>La Romanesca</i> , air du XVI ^e siècle	***
(M. Oudshoorn)	
Grande fantaisie sur le <i>Caid</i> , d'A. Thomas	PRÉVOST.

Mardi 19 janvier 1869 à 8 heures du soir

10^e REPRÉSENTATION

donnée par les Artistes du théâtre
du

PALAIS-ROYAL DE PARIS

LE BARON DE FOURCHEVIF

Comédie en un acte de MM. E. LABICHE et A. JOLLY.

M. Geoffroy	Fourchevif
M. Vollet	Rouquérolle
M. Dorla	Lambert
M. Laroche	Tronquoy
M ^{lle} Legros	La b ^e de Fourchevif
M ^{lle} Petit	Adèle

LES DEUX TIMIDES

comédie-vaudeville en un acte de MM. Marc Michel et Labiche.

M. Priston Frémassin
M. Pellerin Thibaudier
M. Doria Garadoux
M^{lle} Worms Cécile
M^{lle} Pettit Annette

M^{lle} AIMÉE MAILLARD

MODISTE DE PARIS

A l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient d'arriver de Paris avec un assortiment brillant et varié de modes haute nouveauté. Chapeaux ronds et fermés, coiffures de bal et de mariées, etc.

Rue du Milieu, 45, Hôtel Bellevue, à Monaco.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino:

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par **E. REY**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco	9 55	2 10	5 20	11 10
	80	60	Eza	10 08	2 23	5 33	
1		75	Beaulieu	10 16	2 31	5 41	
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10 23	2 38	5 53	11 33
1	80	1 35	Nice	10 34	2 49	6 04	11 44
DE NICE A MONACO.							
			Nice	8 35	12 40	3 30	6 55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8 51	12 52	3 42	7 07
	80	65	Beaulieu	8 58	12 59	3 49	
1		75	Eza	9 06	1 07	3 57	
1	80	1 35	Monaco	9 18	1 19	4 09	7 30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^{re} classe: fr. 1 50. — 2^{me} classe: 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1^{er} départ 8 h. du m. — 2^e départ: 2 heures. — 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. — 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

PIANOS. VENTE ET LOCATION

G. Studé.

1, rue Sainte-Barbe.

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

VILLA BELLA

Appartements meublés. — Pension.

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.

PIANOS ET MUSIQUE.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

Parfumerie du Soleil à Monaco

CHEZ MOIREAU ET C.^{ME}, PLACE MONTE CARLO.

Cette parfumerie a été fabriquée sous la direction d'un de nos grands chimistes qui par la position scientifique qu'il occupe se trouve dans l'impossibilité de lui donner son nom. — Les matières premières employées sont d'une qualité supérieure. Dans le choix des formules, laissant de côté la question d'économie, on ne s'est préoccupé que de l'excellence des produits. — Cette parfumerie exceptionnelle n'a aucune espèce de rapports avec les autres parfumeries livrées au commerce même celles des meilleures maisons.

PARFUMERIE POUR TOILETTE: Eau Virginale, Eau de Verveine, Eau de Lavande, Eau Dentifrice, Eau de Quinquina, Eau de Bay-Rhum et Elixir dentifrice.

EXTRAITS CONCENTRÉS en flacons et en gourdes anglaises: Ambre, Bouquet de Caroline, Bouquet Impératrice, Chèvrefeuille, Ess-Bouquet, Fleurs de mai, Hélioïtrophe, Ile de Wight, Jasmin, Jockey-Club, Lavande, Maréchale, Mousseline, Musc, Patchouly, Reine d'Angleterre, Rondelesia, Rose, Rosa amara, Verveine, Violette, Violette des bois, Volkamaria, Yacht-Club.

L'EAU DE TOILETTE OVOLINE ST-HILAIRE découverte tout récemment par le chimiste DELPY et brevetée s. g. d. g. a pour base l'huile essentielle de jaune d'œuf frais traité à froid. Elle ne contient aucun acide, elle est souveraine pour les soins de la peau qu'elle préserve des rides, rougeurs et gerçures. On l'emploie additionnée d'eau pour les soins de la figure et pure pour les frictions.

Malgré la supériorité incontestable de ces produits sur ceux livrés au commerce, les prix n'en sont guère plus élevés.

On trouve au même magasin les Savons transparents de Francfort, Savons au suc de laitue, Savons Napolitains, Savons de guimauve et tous les autres articles de toilette.